

DES ÉCRINS PUBLICITAIRES POUR LES COMMERCES

Des devantures accrocheuses

Sur les façades et les devantures des commerces, Isidore Odorico décline de nombreuses inspirations Art déco mais y ajoute sa facture personnelle, mêlant un répertoire de formes largement diffusées à des combinaisons de couleurs peu communes. Au Café des Caves, place du Ralliement, sur la façade orange vif parsemée de tesselles jaunes, se dessine une fontaine Art déco dans les tons bleus allant du turquoise au lapis-lazuli. Jouant avec les couleurs complémentaires, le mosaïste y associe un bahut violet en partie basse. Haute en couleurs et contrastant fortement avec la minéralité des constructions alentours, la devanture bigarrée remplit à la perfection son rôle publicitaire.

Pour l'herboristerie de la rue Saint-Aubin (1934), la façade encadrée de mosaïque verte et noire agrémentée de cercles orange et jaunes assure la fonction de repérage dans la rue. L'enseigne en forme d'écu représentant une balance et un bouquet de fleurs sur fond bleu indique la spécialité de l'établissement. Elle témoigne également de l'effort publicitaire qui s'impose à l'industrie pharmaceutique naissante avec l'utilisation d'un élégant lettrage doré sur fond noir pour l'enseigne du rayon parfumerie.

5



Un faire-valoir pour les commerçants

La mosaïque, par sa solidité et son pouvoir coloré permet d'attirer le regard des chalands mais également de mettre en valeur les produits distribués par les commerçants. Si beaucoup de boutiques ont préféré les matériaux traditionnels, quelques-unes ont fait le pari de la modernité et ont osé la couleur. Sur le sol du café de la Madeleine, Isidore Odorico innove en proposant de grands disques et cercles entrelacés composés de tesselles multicolores dont les formes sont variables.

Le magasin Polyphonic, qui vend aujourd'hui guitares et basses, a conservé sa décoration originale. La facture d'Isidore Odorico fils y est parfaitement reconnaissable dans l'utilisation des grands ovales argentés qui apportent brillance et luxe au fond gris agrémenté d'une frise de triangles et de demi-cercles rouges, jaunes et noirs.

L'hôtel d'Anjou : un décor de fête

Lieu de représentation sociale de la bourgeoisie angevine durant l'entre-deux-guerres, l'Hôtel d'Anjou compte parmi les œuvres les plus abouties des ateliers Odorico. La vaste salle pourvue de grands miroirs, de moulures en plâtres et de ferronneries, est agrémentée de hauts lambris en dégradés de bleus formant des drapés stylisés. Une large frise de cercles dorés et argentés sur fond noir, ainsi que des doubles colonnes dorées apportent brillance et luxe à cette salle de banquet. Le plafond contenant une vaste verrière composée de vitraux jaunes et bleus répand une atmosphère tamisée et chaleureuse. Soutenue par deux piles carrées bleues ponctuées de fines ondulations dorées, la mezzanine accueillait les orchestres lors des grandes occasions. La petite pièce secrète de forme oblongue également couverte de mosaïque dissimulait un vestiaire permettant aux dames à l'issue de leur voyage en calèche de se refaire une beauté avant de paraître en public.

5. Projet de motif pour le Café des Caves, aujourd'hui La Chouette

© Musée de Bretagne

LE DÉCOR RELIGIEUX

Symbolisme et modernité

Le renouveau de l'art sacré dans les années 1930, donne naissance à de nouveaux édifices religieux et fait la part belle aux arts décoratifs. La première génération de la famille Odorico se spécialise dans les décorations de tympan ou d'autels à grand renfort de motifs floraux et végétaux sur fonds dorés dans le goût byzantin. La génération suivante développe un répertoire de formes géométriques envahissantes, rigoureuses et puissantes. À Angers, les commandes des communautés religieuses passées avant la Seconde Guerre mondiale témoignent de cette tendance à la géométrisation et à l'abstraction. Dans les années 1960, elles révèlent le triomphe du mouvement moderne, le parti pris du dépouillement et de l'économie dans les décors.

Pour la communauté du Bon Pasteur, l'entreprise réalise plusieurs pavements. La Maison-mère conserve une décoration géométrique aux couleurs vives assez originale. Dans les escaliers qui desservent la tribune de la chapelle, la mosaïque est omniprésente. Chaque palier comporte des grands motifs de croix grises frappées de petites croix jaunes réalisés en grès cérame. Plus simple, le pavement de la tribune dans les tons gris, noirs et blancs souligne sans excès les lignes longues et courbes de son architecture. Dans la cuisine de l'école ménagère (actuel centre administratif) la mosaïque dans les tons beige, orange et marron ornait autrefois le sol, ainsi que les lambris et l'évier agrémentés d'une frise parsemée de smaltes dorés.

Plusieurs pavements aujourd'hui disparus révélaient un dessin plus sommaire. Certains étaient composés de grands carreaux, de motifs de sparterie ou de jeux de lignes créant différents effets optiques. Utilitaires et économiques, les revêtements conçus dans les années 1960 témoignent d'une évolution décorative tournée désormais vers le minimalisme décoratif et l'absence d'ornements.

INFORMATIONS PRATIQUES

Le RU-Repaire Urbain

35, boulevard du Roi-René

49100 Angers

☎ 02 41 05 59 65

✉ repaire.urbain@ville.angers.fr

🌐 www.angers.fr

📘 Le RU-Repaire Urbain

📷 le_ru_angers



Maison bleue © Ville d'Angers, Frédéric Chabard / Conception graphique : cat.graphisme.com / Impression : Ville d'Angers - ALU



ODORICO

MOSAÏSTES À ANGERS



LA MIGRATION DES MOSAÏSTES DU FRIOUL

De l'Italie à la Bretagne

Les frères Odorico, Isidore (1845-1912) et Vincent (1848-1909), quittent le Frioul pour venir travailler avec Gian Domenico Facchina (1826-1903) sur les mosaïques de l'Opéra Garnier. Ils s'installent en France et fondent leur propre atelier à Rennes en 1882.

À partir de 1912, les deux fils d'Isidore Odorico et de Marguerite Carnera (1855-1933), Vincent (1879-1934) et Isidore (1893-1945) assurent la relève et partent à la conquête du grand Ouest de la France en orientant leur activité vers des programmes architecturaux de plus grande ampleur. Isidore fils, formé à l'école des Beaux-arts de Rennes, s'adapte aux désirs de ses commanditaires et aux goûts de son époque, tout en développant son propre style. Solide chef d'entreprise à l'esprit créatif et innovant, il parvient à s'imposer dans l'ouest de la France.

1



De Rennes à Angers

Entre 1918 et 1934, l'entreprise Odorico frères prend un nouvel essor. L'exposition internationale des arts décoratifs et industriels qui se tient à Paris en 1925, marque un changement de goût. L'ère de la mosaïque industrielle amorcée au cours du 19^e siècle se poursuit et les commandes affluent de toute part. Forts de leur succès, les deux frères Odorico s'implantent à Dinard, à Nantes et à Angers où la succursale est confiée à leur confrère Domenico Mander.

Domenico Mander (1894-1960) arrive à 14 ans en France pour travailler dans l'atelier Odorico de Rennes où il rencontre sa femme Giovanna Carnera (1900-1998). Embauché comme contremaître sur le chantier de la Maison bleue en 1927, il dirige ensuite l'atelier angevin qui ouvre ses portes en 1932. En 1960, son fils Dominique (1935-2010) reprend la direction de l'atelier et travaille avec des homologues italiens : Elío Zanier, Pietro de Guisti et Mario Bortolus notamment. En janvier 1979, Dominique Mander ouvre à Angers une entreprise indépendante, la société Carella, qui existe toujours aujourd'hui.

2



L'HABITAT PRIVÉ

Quand la couleur fait la modernité urbaine

Au même titre que le métal, le verre ou le béton armé largement employés dans les constructions de l'entre-deux-guerres, la mosaïque participe de la recherche de modernité. Les architectes angevins en quête d'innovation à l'image de Roger Jusserand, d'Ernest Bricard, d'Henri Enguehard, d'Henri Jamard ou encore de Maurice Moca, y ont recours. La plus spectaculaire est celle de la Maison bleue. Mais la mosaïque peut aussi être discrètement appliquée en bandeaux décoratifs sur quelques habitations, elle agrémente une petite fontaine dans un jardin (rue du docteur Guichard), elle souligne les modénatures et égaye les façades (rue Saint-Léonard). En 1936, la modernisation et l'agrandissement de l'hôtel Continental par Roger Jusserand conduit à des travaux plus conséquents notamment par l'ajout d'un étage supplémentaire. Le nouvel attique couronné d'un haut fronton est entièrement recouvert de mosaïque indiquant le nom de l'établissement en lettres rouges sur fond doré.

3



La Maison bleue : un programme ambitieux

La Maison bleue, emblématique de l'architecture des grands boulevards haussmanniens, relève d'un programme de promotion immobilière d'envergure, initié par l'architecte Roger Jusserand et l'homme d'affaires Gabriel Crétaux. Inspirée par les immeubles à gradins d'Henri Sauvage et de Charles Sarazin, elle s'achève en hauteur par trois étages en retrait disposant de terrasses privées extérieures. Moderne et originale dans sa conception, elle l'est également dans sa décoration. Isidore Odorico et ses confrères couvrent intégralement le bâtiment de mosaïque dans un crescendo de beige puis de bleu. Des motifs d'écailles, des formes circulaires rayonnantes et des drapés stylisés envahissent toute la surface relevée de smalles d'or qui accrochent la lumière et font briller la façade. L'intérieur, les couloirs des entrées sont traités dans les tons vert émeraude, noir et or. Les ouvertures à pans coupés, les jardinières, les modénatures et les ferronneries confèrent à l'immeuble un style neuf dans le goût de l'Art déco alors en vogue.

HYGIÉNISME ET PROGRAMMES PUBLICS

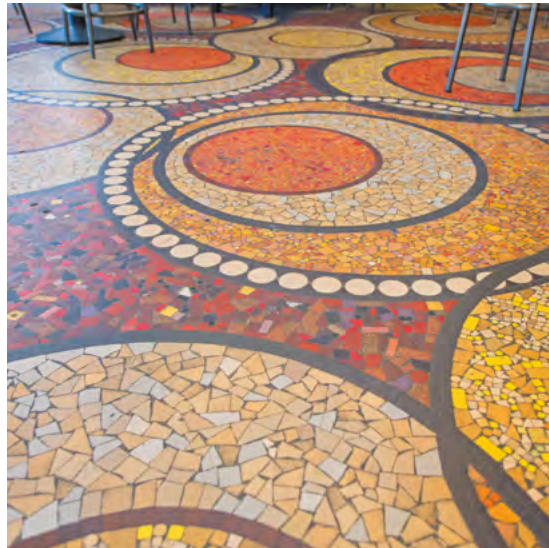
Un revêtement idéal pour les établissements hospitaliers et scolaires

La mosaïque fait partie des revêtements privilégiés dans les hôpitaux, les sanatoriums, les hospices et les établissements scolaires. Elle assure hygiène et propreté et est souvent réalisée avec économie et simplicité tout en restant décorative.

À Angers, dans la clinique Saint-Joseph des Augustines, (aujourd'hui EHPAD), un décor de terrazzo* dans les tons gris et verts avait été réalisé sur toute la surface du sol, sous la forme de tapis cernés par des bordures. Après la Seconde Guerre mondiale, ces revêtements sont remplacés par des décors minimalistes, épurés, et réalisés à l'aide de matériaux produits en série par l'industrie.

À l'hôpital psychiatrique de Sainte-Gemmes-sur-Loire qui ouvre en 1844, deux campagnes sont menées par les ateliers Odorico. Les premiers revêtements (1936-1939) répondent aux théories hygiénistes naissantes, puis entre 1958 et 1960 l'entreprise Odorico-Baudoux reprise par Pierre Janvier, recouvre les sols de carreaux de grès cérame répandus en larges tapis à motifs géométriques. Moins onéreux, ils sont aussi plus résistants aux chocs et aux piétinements.

4



Les établissements scolaires

À la fin des années 1950, les matériaux industriels prédécoupés et le grès cérame sont largement employés dans les écoles, à l'instar de celle des Arts et Métiers, dont la décoration en mosaïque de 1934 orne encore certains couloirs ainsi que l'ancien réfectoire. Les lambris, ponctués de niches en cul-de-four d'un bel effet, sont décorés de lignes verticales traitées en dégradés allant du marron au rose et s'achèvent par une frise de petits carrés bruns disposés sur la pointe. Dans les couloirs et le hall d'entrée, le décor plus austère à dominantes de gris et de verts, est subtilement relevé par quelques tesselles dorées.

La Compagnie française d'aviation

L'école de pilotage d'Angers, édiée entre 1938 et 1939 par Ernest Bricard, fait preuve d'une grande modernité avec sa silhouette qui rappelle celle d'un avion. La structure en béton armé, le toit-terrasse asphalté et les menuiseries métalliques témoignent d'une grande innovation, tout comme le décor simple et sobre de la façade. Odorico, pour les pavements en mosaïque de grès cérame du réfectoire, conçoit des motifs s'apparentant à des ailes d'avion, tandis qu'il propose pour le porche d'entrée, un escadron de sept petits avions ocre rouge autour d'une cocarde ailée frappée des initiales CFA.

Le terrazzo, ou « Granito » est réalisé avec des petits fragments de pierres concassées mélangés dans du ciment que l'on étale sur le sol. Une fois aplani et sec on ponce la surface jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement lisse. Elle peut ensuite être cirée afin de faire ressortir la couleur des pierres.

1. Portrait d'Isidore Odorico fils (1893-1945)

© Musée de Bretagne

2. Maison bleue, vestibule

© Angers Patrimoine, Ville d'Angers

3. Ancien réfectoire de l'école des Arts et Métiers

© Angers Patrimoine, Ville d'Angers

4. Sol du café Le Pascal, aujourd'hui Le Madeleine

© Hervé Ronné